

UNIVERSITE DE BONDOUKOU

Sciences du langage, lettres et langues étrangères en contexte d'innovation, d'excellence et d'interdisciplinarité 5, 6 et 7 juin 2024.

Dans un monde en constante évolution, les sciences du langage, les lettres et les langues étrangères jouent un rôle clé dans l'innovation, la transmission du savoir et le développement durable. Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque international organisé par l'Université de Bondoukou, explore les interactions entre ces disciplines et les dynamiques sociétales contemporaines.

À travers une approche interdisciplinaire, les contributions analysent l'impact du langage sur l'éducation, la culture et la gouvernance, tout en mettant en lumière les pratiques innovantes en psycholinguistique, neurolinguistique et orthophonie. Ce livre propose une réflexion approfondie sur les nouvelles perspectives épistémologiques et méthodologiques favorisant l'excellence académique et scientifique.

Un ouvrage essentiel pour les chercheurs, enseignants et professionnels désireux de comprendre comment les sciences du langage et les lettres peuvent contribuer à un développement inclusif et durable.

ISSN (imprimé) 2710-4249



e-ISSN (en ligne) 2789-0031

Tome I
Hors série N°08
Mars 2025

Revue Scientifique des Arts-Communication,
Lettres, Sciences Humaines et Sociales

DJIBOUL

UNIVERSITÉ SENGHOR
Université internationale de langue française au service du
développement africain

Revue
DJIBOUL

Colloque international pluridisciplinaire de l'UFR Sciences du langage, Lettres et Langues étrangères (S3LE) de l'Université de Bondoukou

Thème :
SCIENCES DU LANGAGE, LETTRES, LANGUES ETRANGERES EN CONTEXTE D'INNOVATION, D'EXCELLENCE ET D'INTERDISCIPLINARITE

5, 6 et 7 juin 2024

Coordonnées par :
Dr (MC) Munseu Alida HOUMEGA Epse GOZE
Dr Kouadio Joseph N'DRI
Dr Aminata KASSAMBARA Epse SILUE
Dr Justin ABINDJE

Tome I
HORS SERIE
N°08-Mars 2025

RÉFÉRENCEMENT ET INDEXATION

REFERENCING AND INDEXING



TOGETHER WE REACH THE GOAL



Elektronische
Zeitschriftenbibliothek



FACTEUR D'IMPACT/ IMPACT FACTOR

Évaluation SJIF

2020 : 3,574

2021 : 3,505

2022 : 4.906

2023 : 5.679

SJIFactor.com

2024: 6.829



Catalogue *plus*



DJIBOUL | Revue Scientifique des Arts-Communication, Lettres, Sciences Humaines et Sociales

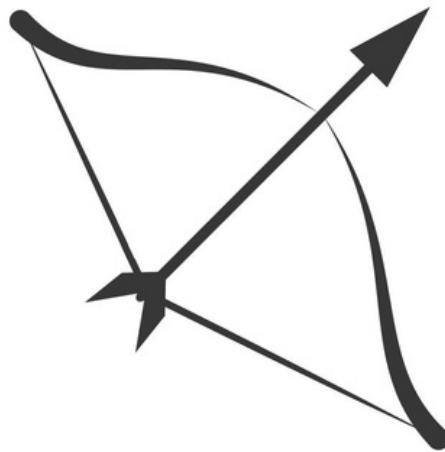
ISSN 2710-4249
e-ISSN-2789-0031

<http://djiboul.org/>

revue.djiboul@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Revue Djiboul



Périodique : Semestriel

ÉDITEUR

DJIBOUL 

- *Sous-direction du dépôt légal, 2ème Trimestre 2021*
- *Dépôt légal n°17472 du 07 mai 2021*

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Sié HIEN, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

DIRECTEUR DE RÉDACTION

Sié Justin SIB , Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ÉQUIPE ÉDITORIALE

Pierre Adou Kouakou KOUADIO, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Nèma DIAKITE, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

El Hadji Yaya KONE, Université d'Ottawa, Canada

Ténon KONE, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Christakis CHRISTOTI, Université de Chypre

Sam NIAMKE, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

Kassoum KOUROUMA, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Donourou Bakary OUATTARA, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

Boukaré NACOULMA, École Normale Supérieure de Koudougou, Burkina Faso

Michèle Louvrance FOTSING MAKOUEGHA, Université de Garoua, Cameroun

Koffi Yeboua Vincent KOUASSI, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Issoufou François TIROGO, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

Kouadio Éric ADJOU MANI, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

Samedi KOYE, Université de Moundou, Tchad

Kouassi Sidoine AGNISSONI, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

ASSISTANT ADMINISTRATIF

Sié Léo Wilfried SIB, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

ABOLOU	Camille Roger	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
ADJERAN	Moufoutaou	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
AHOUA	Firmin	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ASSANVO	Amoikon Dyhie	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BOGNY	Yapo Joseph	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
BANGOU	Francis	Université d'Ottawa, Canada
GBAKRE	Andoh Jean-Marie	Université Péléforo-Gbon-Coulibaly, Côte d'Ivoire
GOA	Kacou	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
GORAN	Koffi Modeste	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
HIEN	Amélie	Université Laurentienne, Canada
KABORE	Bernard	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
KAMARA	Adama	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KAMATE	Banhouman	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KAMBIRÉ	Bébé	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
KANTCHOA	Laré	Université de Kara, Togo
KOFFI	Elvis Gbakliat	École Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire
KOUADIO	M'Bra Kouakou D.	Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire
KOSSONOU	Kouabena Théodore	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
LANSEUR	Soufiane	Université de Béjaïa, Algérie
MALGOUBRI	Pierre	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
NAIMA	Guendouz-Benammar	Ecole Normale Supérieur d'Oran (ENSO) - Oran, Algérie
N'DONGO - I.	Yvon Pierre	Université Marien Ngouabi, Congo Brazzaville
OMBENI KIKUKAMA	Monzat	Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu (ISP -BUKAVU), RDC
OUASSA	Kouaro Monique	Université d'Abomey-Calavi, Bénin
OUEDRAOGO	T. Alain	Centre National de Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso
PALI	Tchaa	Université de Kara, Togo
SATRA	Baguissoga	Université de Kara, Togo
SAWADOGO	Awa 2ème Jumelle	Université Joseph Ki-ZERBO, Burkina Faso
SOMÉZ.	Maxime	Université Norbert ZONGO de Koudougou, Burkina Faso
TCHABLE	Boussanlégué	Université de Kara, Togo
THIAM	Ousseynou	Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
TAPE	Jean-Martial	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YAGO	Zakaria	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
YEO	Kanabein Oumar	Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire
ZAGRE / KABORE	Edwige	Université Norbert ZONGO à Koudougou, Burkina Faso

LIGNE EDITORIALE

DJIBOUL

est un néologisme **lobiri** formé à partir de **djir** « connaître, savoir » et **bouli** « regrouper, mettre ensemble ». En un mot, **DJIBOUL** symbolise l'expression des connaissances scientifiques ou savoirs qui permettront aux contributeurs ou chercheurs d'avoir une ascension professionnelle.

L'arc et la flèche symbolisent le courage, l'adresse ou l'habileté ce qui caractérise la vision de la revue.

DJIBOUL est une revue à parution semestrielle de l'Université Félix Houphouët-Boigny. Elle publie les articles des domaines des arts, communication, des lettres, des sciences humaines et sociales. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Les articles soumis à la **revue DJIBOUL** sont anonymement instruits par deux évaluateurs. En fonction des avis de ces deux instructeurs, le comité de rédaction décide de la publication de l'article soumis, de son rejet ou alors demande à l'auteur de le réviser en vue de son éventuelle publication. Les articles à soumettre à la revue doivent être conformes aux normes ci-dessous décrites et le non respect des normes éditoriales entraîne le rejet du projet d'article.

Dr. SIB Sié Justin
Maître de Conférences
Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

CONSIGNES AUX AUTEURS

- **Le nombre de pages minimum** : 10 pages, **maximum** : 18 pages
- **Interligne** : 1.15.
- **Numérotation numérique** : chiffres arabes, en bas et à droite de la page concernée.
- **Police** : Book Antiqua, Taille 12
- **Orientation** : portrait.
- **Marge : haut et bas** : 2,5cm, droite et gauche : 2,5cm.

MODALITES DE SOUMISSION


Tout manuscrit envoyé à la revue **DJIBOUL** doit être inédit, c'est-à-dire n'ayant jamais été publié auparavant dans une autre revue. Les manuscrits doivent impérativement satisfaire les indications ci-dessous et envoyés au directeur de publication à l'adresse suivante : revue.djiboul@gmail.com .

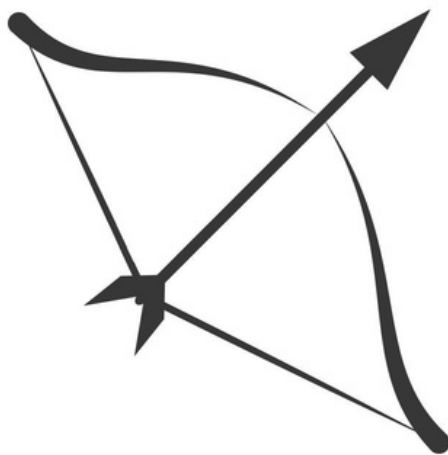
- **Titre** : La première page doit comporter le titre de l'article, les Prénoms et Noms des auteurs, leur institution d'affiliation et leur adresse complète.
- **Résumé** : Le résumé ne doit pas dépasser 300 mots. Il doit être succinct de manière à faire ressortir l'essentiel de l'analyse.
- **Mots-clés** : Ils ne doivent pas dépasser cinq.
- **Introduction** : Elle doit fournir suffisamment d'informations de base, situant le contexte dans lequel l'étude a été entreprise. Elle doit permettre au lecteur de juger la valeur qualitative de l'étude et évaluer les résultats acquis.
- **Corps du sujet** : Les différentes parties du corps du sujet doivent apparaître dans un ordre logique. (Ex : 1. ; 1.1 ; 1.2 ; 2. ; 2.1 ; 2.2 ; etc.). L'introduction et la conclusion ne sont pas numérotées.
- **Notes de bas de page** : Elles ne renvoient pas aux références bibliographiques, mais aux informations complémentaires.
- **Citation** : Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, des façons suivantes : En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p.223), est : « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), »

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio- historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères.

Diakit  (1985, p.105)

- **Conclusion** : Elle ne doit pas faire double emploi avec le résumé et la discussion. Elle doit être un rappel des principaux résultats obtenus et des conséquences les plus importantes que l'on peut en déduire.
- **Références bibliographiques** : Les auteurs convoqués pour la rédaction seront mentionnés dans le texte avec l'année de publication, le tout entre parenthèses.
 - **Journal** : Noms et prénoms de tous les auteurs, année de publication, titre complet de l'article, nom complet du journal, numéro et volume, les numéros de première et dernière page.
 - **Livres** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet du livre, éditeur, maison et lieu de publication.
 - **Proceedings** : Noms et prénoms des auteurs, année de publication, titre complet de l'article et des proceedings, année et lieu du congrès ou symposium, maison et lieu de publication, les numéros de la première et dernière page.

DJIBOUL 
N° 08, Hors-Série
Tome 1



COORDINATEURS :

- ✚ Munseu Alida HOUMEGA Epse GOZE
- ✚ Kouadio Joseph N'DRI
- ✚ Aminata KASSAMBARA Epse SILUE
- ✚ **Atchori Justin ABINDJE**

COMITE D'ORGANISATION :

- | | |
|--------------------------------|--------------------------------|
| ➤ Sam Aristide NIAMKEY | ➤ Anatole BERE |
| ➤ Kouassi Sidoine AGNISSONI | ➤ Kouassi Guillaume N'GUESSAN |
| ➤ Eldad SANGARÉ | ➤ Bleu Gildas GONDO |
| ➤ Francis Arnaud M'BRA | ➤ Massire DOUKOURE |
| ➤ Amed Karamoko SANOGO | ➤ Pezon Inza COULIBALY |
| ➤ Amonchi Alain-Serge TCHIMOU | ➤ Alain ADEKPATE |
| ➤ Ibrahim SOUMAHORO | ➤ Léon Yao Fidel KOFFI |
| ➤ Souhan Yves SEA | ➤ Allou Serges ALLOU |
| ➤ Daouda COULIBALY | ➤ Kobenan Michael KOKO |
| ➤ Désiré AMANI | ➤ Donourou Bakary OUATTARA |
| ➤ Kouakou Florent Fabrice DAPA | ➤ Thomas GOZE |
| ➤ Michael ANANI | ➤ Symphorien Téléphore GNIZAKO |
| ➤ Idrissa DIOMANDE | ➤ Oumar YEO |
| ➤ Tété Mireille OURAGA | ➤ Damanan Joachim NDRE |
| ➤ Koffi Ibrahim AMADOU | ➤ Yao Denos N'ZI |
| ➤ Kallet VAHOUA | ➤ Angoua TANO |
| ➤ Landry TANOH | ➤ Christiane NIAMIEN |
| ➤ Anahet YAO | ➤ Nannougou SILUE |



Sommaire

Éditorial

LETTRES & LANGUES

- | | | |
|-----|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| 01. | Atchori Justin ABINDJÉ & Kouadio Antoine ADOU
Discours poétique d'Afrique francophone d'hier à aujourd'hui : quel impact sur les pays en développement ? | 04 |
| 02. | Métou KANÉ & Simone Ouattara GBEKRE
De l'écriture poétique négro-africaine comme décloisonnement linguistique : regard critique sur <i>Les quatrains du dégoût</i> de Bottey Zadi Zaourou et <i>Atchuékéé</i> de Konan Roger Langui | 16 |
| 03. | Naya Flore Adrienne GOUHÉ
Le slam, langage de l'ironie en quête de liberté (individuelle et collective) chez Placide Konan | 28 |
| 04. | Selay Marius KOUASSI
Langue, justice sociale, inclusion et démocratie chez Toni Morrison : une analyse sociocritique | 38 |
| 05. | Abdoulaye Bodié BAH
Etude comparative de compétences langagières en langues étrangères enseignées en Guinée : le cas de l'arabe et du français chez les élèves/étudiants des écoles franco-arabe | 48 |
| 06. | Affoué Victoire Amandine KOUAKOU Épouse GANIAN
Langues étrangères, innovation et créativité : cas de l'espagnol en Côte d'Ivoire | 58 |
| 07. | Chiadon Jeanne AGNISSAN
Contribution des technologies de la communication dans le développement de la compétence de communication orale chez les apprenants(es) d'espagnol langue étrangère : cas du WhatsApp | 68 |
| 08. | Hanna Mariam DIAKITE
Figures allégoriques dans l'auto sacramentel du XX siècle : <i>El hombre deshabitado</i> , de Rafael Alberti et <i>Quién te ha visto y quién te ve y sombra de lo que eras</i> , de Miguel Hernandez | 78 |
| 09. | Léon Yao Fidel KOFFI
L'intergénéricité : Une pratique scripturaire de l'interdisciplinarité chez Théodore Dreiser | 88 |
| 10. | Marc KONAN
Anglais de spécialité et l'employabilité des jeunes | 98 |
| 11. | Yolande NZANG BIE
Les langues gabonaises pas à pas à l'école | 108 |
| 12. | Aminata KASSAMBARA
African Languages and Literary Innovation : A Reading of Kourouma 's <i>Allah is not Obliged</i> , Achebe's <i>Things Fall Apart</i> and Ngugi 's <i>Decolonizing the Mind</i> | 124 |
| 13. | Arlette J. Viviane HOUNHANOU
Inspecting task-oriented activities to enhance language learning in Benin EFL classes | 136 |
| 14. | Dongui Zana Yacouba OUATTARA & Légamé SEKONGO
Proposing a New Language Policy for the Development of Côte d'Ivoire in this Era of Globalization | 150 |
| 15. | Francis Arnaud M'BRA
Terror language and post-colonial governance in Giles Foden's <i>The last king of Scotland</i> | 162 |



16.	Kouadio Hervé N'GUESSAN Political Manipulation and The Crisis of Military Management in <i>The Orchard of Lost Souls</i> of Nadifa Mohamed	174
17.	Kouakou Olivier KOUAME L'ambiguïté des langues étrangères dans <i>The Revolutionaries</i> de Ayi Kwei Armah	184
18.	Kouamé Firmin KOUASSI Raising awareness through British political newspaper headlines: a way of implementing sustainable development	194
19.	Yao Franck N'GUESSAN The Use of Local Languages and the Issue of Sustainable Development in Côte d'Ivoire	208

LINGUISTIQUE

20.	Abenan Tamia Elisabeth ADOU La psycholinguistique développementale en Côte d'Ivoire, une science au service du développement langagier de l'enfant	220
21.	Amah-N'groma Orelia Rose-Christiane ASSIÉ Analyse sociolinguistique de l'alternance codique dans la publicité multiculturelle	230
22.	Bleu Gildas GONDO Processus de réflexivité en dan de l'est	240
23.	Camara MOUCTAR "LE PALE DU KONIA DE GUINE ET D'ALLEURS" Phonétique/phonologie ; Morphosyntaxe et Catégorie Grammaticale	256
24.	Gnélé Mariame OUATTARA, N'guessan Paule Liliane YAO & Gbadé Roland GBEHO Analyse des valeurs sémantiques des dérivatifs «fólól» du sénoufo, «fwè » du baoulé et «ᵑᵑ» du bété	268
25.	José-Gisèle GUEHI L'interdisciplinarité : Clarification d'un concept fondamental de la didactique dans un système éducatif ivoirien prônant l'Approche Par compétences	278
26.	Koffi Yeboua Vincent KOUASSI, Idrissa DIOMANDE & Goussebio Édith Désirée BAH Alternance codique comme facteur d'intégration linguistique et culturelle dans les textes de Sié Charles	288
27.	Kouadio Éric ADJOUANI & Assouan Pierre ANDREDOU Morphosyntaxe de l'adjectif qualificatif en koulango	298
28.	Kouakou Appoh Enoc KRA & Elias WILLIAMS Du contact linguistique à l'acquisition de spécificités sociolinguistiques et lexicales du koulango de Seikwa, langue gur du Ghana et de la Côte d'Ivoire	308
29.	Kouakou Jonathan BOITINI & Tranan Rachel DJE Innovation terminologique en koulango : cas de Microsoft Word	320
30.	Kouamenan Ernest KOUA Regard sur l'intégration des problématiques sociolinguistiques dans l'enseignement du français langue étrangère en Côte d'Ivoire	332
31.	Lou Claudine DRI & N'da Tanoa Christiane NIAMIEN Apport de la psycholinguistique dans le processus d'alphabétisation des adultes : cas de l'apprentissage de la lecture	346



32.	Moussa THIAW Contraintes syntaxiques de l'écriture inclusive dans les écrits ou documents administratifs : le cas du Sénégal	356
33.	Munseu Alida HOUMEGA Epse GOZE & Kouakou Florent Fabrice DAPA Dénomination et perception de la maladie en ethnomédecine : cas du koulango	364
34.	Singo Provos GUEU La question de l'éducation au développement durable par l'usage des langues locales	374
35.	Yasmine BOUABDALLAH Intelligence Artificielle et acquisition du langage : avancées dans la compréhension linguistique	384
36.	Zirignon Florence DADI Epse GUIKPA Le conte en Afrique francophone : Entre usages linguistiques et défis didactiques	392

SCIENCES DE L'EDUCATION & COGNITION

37.	Amlan Fouê Prisca KOUASSI La place d'internet dans le processus d'apprentissage du français chez les élèves de la 4ème à la Tle dans le district d'Abidjan	402
38.	Baba KABORE QUAND L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE (IA) S'INVITE EN CLASSE : quelles postures pour l'enseignant ?	414
39.	Crépin Zanan Kouassi DIBI L'intersubjectivité poppérienne, un appel à l'interdisciplinarité ?	424
40.	Yves Deuhapeu DOH & Tindio DIABATÉ Discours politique et développement durable en Côte d'Ivoire : Stratégies et enjeux	434



DISCOURS POÉTIQUE D'AFRIQUE FRANCOPHONE D'HIER À AUJOURD'HUI : QUEL IMPACT SUR LES PAYS EN DÉVELOPPEMENT ?

Atchori Justin ABINDJÉ

Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

atchori02914533@gmail.com

&

Kouadio Antoine ADOU

Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire

adoukouadioantoine@gmail.com

Résumé : La présente étude se propose de porter un regard critique sur les nouvelles stratégies discursives et surtout, sur les procédés linguistiques d'où jaillit la satire des textes poétiques africains. Et, qui constituent par-delà, une stratégie d'écriture permettant aux poètes révolutionnaires de traiter de tous les problèmes de la société. Cette démarche s'inscrivant dans un double projet esthétique et stylistique de rénovation, revendiqué par les poètes postcoloniaux, nous permet de décrypter dans cette nouvelle écriture, les unités linguistiques de l'hybridisme satirique et poststructurales afin de réévaluer l'impact mutuel entre le renouvellement de l'écriture poétique et les sociétés africaines ou encore, la contribution du discours poétique à la durabilité. Si les premiers poètes négro-africains ont incontestablement subi, dès les premières heures des indépendances, de Bernard Dadié en passant par Bernard Zadi Zaourou, à Tchicaya U Tam'si jusqu'aux poètes contemporains, le discours poétique se resserre beaucoup. Il devient acerbe et plus caustique encore, consécutif au drame social et politico-militaire que subissent le continent, et surtout les populations des pays en développement. Cette donne pernicieuse qui justifie les moyens, illustre de façon subséquente le rapport pouvoir-folie et permet par la même occasion de saisir l'ambiance qui gouverne la production poétique postnégritudienne. Partant, ce climat délétère de tension et de révolte suscité par ces dérives politiques ne peuvent être compris que si, les lecteurs les situent et les analysent en rapport avec la théorie du postcolonialisme et du postmodernisme.

Mots clés : acerbe, renouvellement, hybridisme satirique, poststructurales, postmodernisme.

POETIC DISCOURSE OF FRANCOPHONE AFRICA FROM YESTERDAY TO TODAY: WHAT IMPACT ON DEVELOPING COUNTRIES?

Abstract: This study aims at examining the new discursive strategies and especially the processes from which the satire of the African texts springs from. And, which constitute, a writing strategy enabling revolutionary poets to handle any social problem. That methodological approach carrying out a dual aesthetic and stylistic project of renovation, claimed by postcolonial poets, allow us to decipher in this new writing, the linguistic units of satirical and post-structural hybridity in order to reevaluate the shared impact between the renewal of poetic writing and the African societies or else, the impact of poetic discourse on sustainable development. Even if, the first negro-African poets absolutely suffered, at the dawn of independences, from Bernard Dadié through Bernard Zadi Zaourou to Tchicaya U Tam'si till contemporary poets, the poetical discourse will be more restrained. It becomes more and more caustic subsequent to social and politico-military tragedies that befall on the continent and above all on the population of developing countries. That pernicious fact which justifies the means, subsequently explains the power-madness tie and also permits to capture the mood regulating the post-negritudian poetic production. Building on it, that deleterious atmosphere of tension and upheaval stirred up by political drifts can only be understood that if the readers conceive and analyse it in relation to postcolonial and postmodern theories.

Keywords: Caustic, Renewal, Satirical Hybridity, Post-structural, Postmodernism.

Introduction

Si pour Roulet & al., le discours (2001, p.12) :« résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles », la démarche de Maingueneau est plus explicite. Il la définit comme « le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production » (1979, p.16). Ces deux notions du discours convergent sans doute à l'idée qu'aucune œuvre, quelle qu'elle soit ne naît ex-nihilo. Elle porte toujours les traces intrinsèques et extrinsèques de la société qui l'a vue naître. Ainsi que le résume bien Alain Viala, qui le ramène à une enquête sociopoétique qui se veut plus une méthode heuristique capable d'appréhender les catégories génériques et les formes littéraires, en relation de coopération avec les configurations sociales (2017, p.65).

Nous comprenons donc aisément que le discours poétique d'ici comme d'ailleurs adopte, loin des discours de propagande, la voie du social qui porte en son sein, les stigmates de son environnement immédiat. Ainsi, allant dans cette perspective, satire et militantisme se joignent autour des nervures discursives pour rendre compte des marquages linguistiques de la démesure à travers les manquements, les dérives des pouvoirs politiques et pour dénoncer la gestion calamiteuse des affaires de l'État. Promettant assurément un changement par un sursaut du peuple abusé, aux fins d'un avenir meilleur.

C'est dans ce conditionnement social surchauffé que le discours poétique africain contemporain se taille la part belle de la critique littéraire du continent. En ce sens que toute satire participe d'une esthétique propre de son temps. Faisant du coup de la poésie africaine contemporaine, un réceptacle des innovations créatives qui constituent pour le moins un nouveau centre d'intérêt.

Cependant, la question fondamentale est de savoir, comment ce rapport mutuel de l'œuvre à la société produit-il dévoilement satirique? Et ensuite, quelles sont les raisons qui ont présidées à un tel choix ? Ou encore, comment cette satire controversée recourt-elle à des procédés d'écriture poststructuraux se couvrant du voile de la dérision pour mieux mordre la conscience ? Et enfin, comment ce type de discours concilie-t-il, contre toute attente, chaos scriptural et progrès social ?

Du reste, notre propos n'est pas de rendre compte des détails des travaux des poètes pionniers de la critique littéraire, mais d'aboutir à une problématique qui nous permette d'analyser autrement dans cet échantillonnage, la satire et le protocole d'interpénétration des genres dans l'œuvre poétique *Météo politique* de Lazard Koffi Koffi parue en 2016 aux éditions continents et dans *Nouvelles odes* de Didier Amélavi, parue en 2011 aux éditions Graines de pensées.

Pour appréhender comment contestation et ironie-cruie se donnent la main pour rendre la satire et disposer les textes à des maillons préhensibles au projet du développement économique et social et au renouvellement des mentalités.

Notre démarche épideictique s'articule autour de trois axes. Nous examinerons dans un premier temps, les procédés linguistiques par lesquels jaillissent l'ironie-satire et sa mise en œuvre. Ensuite, dans un deuxième temps, nous illustrerons la manière dont la critique littéraire favorise la prise de conscience et stimule l'évolution sociale analogue à l'adage qui dit que la route (poésie) précède le développement. En



troisième temps, nous nous intéresserons à la contribution du dialogue linguistique et culturel au changement de mentalité.

1. De l'ère des indépendances politiques aux indépendances littéraires, le rôle de la poésie africaine postindépendance dans les formules structurales nouvelles.

Les nouvelles techniques narratives désignées de « nouvelles écritures africaines » par Séwanou Daba (1986) apparaissent vraiment avec l'avènement des indépendances. La nouvelle génération entend par là, une indépendance tant politico-économique que littéraire. Ainsi, le combat de la réorientation de la critique littéraire à l'ordre du jour, justifie le renouvellement canonique de la poésie africaine francophone de ces deux dernières décennies en fissurant la continuité créatrice. Les premières tentatives particulièrement violentes des poètes de la première génération serviront de catalyseur, inauguré par la deuxième génération jusqu'à nos contemporains, qui eux, banderont davantage leur arc pour défier le silence des normes comme le soulignait déjà Roland Barthes (1953, p.59) quand il affirme qu'« il n'y a pas de littérature sans une morale du langage. Chaque écrivain qui naît ouvre en lui le procès de la littérature ». Aussi que l'indique la sémiotique descriptive de Philippe HAMON (1981, p.49-50) qui se charge d'appliquer une analyse visant à donner une signification à ces valeurs conjonctives parce que l'homme est soumis à la dépendance et à son milieu de vie. En ce sens que le poète n'invente pas librement ses convictions sur l'état du monde, il les construit au travers des pratiques sociales, il les reçoit de son entourage.

La démarche de Jean-Marie Adiaffi et Titinga Frédéric Pacéré repose quant à elle, sur des motivations idéologique, culturelle et esthétique qui apparaissent bien dans les innovations et subversions de la critique (1992, p.534).

Tous ces apports d'ordre cognitif dans le texte poétique facilitent la compréhension de l'histoire grâce aux états, aux lieux, aux moments et aux circonstances décrits qui accompagnent les actions. C'est en effet, pour ces révolutionnaires, un acte de foi que d'écrire. Écrire pour dévoiler, pour aller dans le sens du voilement/dévoilement. Ainsi que le mentionne également Azo Vauguy (2015, p.42) : « Ma parole est tranchante/Comme la hache bûcheronne ». Cette simple posture avertit considérablement le lectorat ivoirien et africain sur l'enracinement des mœurs traditionnelles que s'était assignée la Négritude qui apparaît à ce moment là, comme un relent aux autres lecteurs sur le renouvellement des thématiques et esthétiques africaines.

De ce pas, le paysage poétique africain, surtout ivoirien change tout azimut de fusil d'épaule pour devenir un ramassis d'agrégats dysfonctionnels des pouvoirs tortionnaires des sociétés africaines nouvellement indépendantes. Cette mise en lumière des dérives dictatoriales dans l'exercice du pouvoir durant toute cette longue période postnégritudienne atteint son apogée et trouve caution chez les poètes contemporains ivoiriens. Partant, le texte poétique se transforme en un spectacle d'horreurs et de tensions. Le poète Lazard Koffi Koffi, dans son *Météo politique*, en fait sa feuille de route :

« Les politiques s'empoignent
Tous grisés par le pouvoir
Un pouvoir à conserver à tout prix

Un pouvoir à prendre par tous moyens
Un pouvoir qui, couramment
Court à perdre haleine
D'agressivité en agressivité
Pour arriver au port
Temple de la mort.

Tandis que les gens du pouvoir
Ivres de leur pouvoir de sang
Fabriquent et fomentent des artifices
Pour faire pousser des radicelles à leurs fauteuils
Les opposants en embuscade
Tels des tigres affamés
S'échinent à modeler des procédés
Pour s'emparer et conserver le pouvoir. » (p.15-16)

De constat, *Météo politique*, loin d'être une simple conjoncture pluviométrique ou climatique comme l'augure son titre, affiche plutôt d'entrée, un verbe acerbe qui se veut véritablement satirique de mutations intempestives des pouvoirs politiques qui apparaissent souvent même sans mandature. Comme un « miroir » ludique certes, mais surtout réaliste des aléas politiques qui justifient la psychose des sociétés africaines contemporaines. Allant, dans cet extrait, ce qui accroche l'attention, c'est bien l'acidité et l'agressivité des mots qui augurent la violence et le trauma politique sous les tropiques. Pour le poète africain allaité à la source traditionnelle de l'Afrique profonde, notamment dans l'imaginaire bantou, accepter de dire la réalité des choses, revient à influencer sur le cours des événements. Pour ce faire, le poète établit un parallélisme sémantique de deux réalités congruentes. D'un côté, le lexique du pouvoir à travers les lexèmes et grammèmes « politiques », « pouvoir », « port », « temple », « fauteuils » qui stigmatisent la contenance ou l'assise du pouvoir. Sa solidité dissimulant à la fois, la totalité et les mystères du pouvoir politique africain qui se nourrit de sang. Et cela, à travers l'expression « Temple de la mort ». Cette description de l'espace du pouvoir est analogue à l'écriture-jazz qui topographie les espaces textuels, les passages, où la fusion des genres et des espaces s'effectuent par accumulation (2014, p.176). C'est donc une poétique-jazz qui ressasse tout l'archipel du pouvoir politique qui, contre toute attente, est considéré comme un fauteuil mystique, qui lui-même, augure la puissance et la pérennité du pouvoir.

De l'autre, le lexique verbal de la violence avec « s'empoignent », « à conserver à tout prix », « à prendre par tous moyens », « Fabriquent », « fomentent », « embuscade », « conserver le pouvoir » qui traduisent les actions menées pour garantir et conserver le pouvoir par tous les moyens. Cette alerte est nommément répandue chez nombre de contemporains tels que Didier Amélavi dans son recueil *Nouvelles odes* :

« **LE COMBAT**

Vous qui avez abandonné la lutte
Vous qui avez déposé vos sarisses et vos lances.
Le prince de Dayes vous parle !



Où se trouvent vos ras si hardis ?
Pourquoi n'entend-t-on plus les sons de vos cors si retentissants ?
Toi le Bélier Noir, armé de courage, fierté de mon peuple,
Sur qui le sort de ce peuple du Golfe de Guinée a failli basculer
Et toi, le comble des combles, le messie du peuple,
Le Vrai Christ de l'olympé,

Pourquoi avez-vous fléchi ?
Qu'avez-vous fait du corps et du sang des pauvres ?
"Boirons-nous la coupe jusqu'à la lie, ô mon âme
Je suis las et je m'affaïsse, alors que tout s'agite encore,
Combattez toujours vous dont l'espoir n'est pas vain, moi,
Je pose ma sarisse et mon bouclier, doucement que vienne
La mort..." » Amélavi HILLA-LAOBE, *Odes lyriques*. (p.56)

Dans cet extrait qui présente un univers d'agitation et de révolte, les items « lutte », « vos lances », « vos bras si hardis », « armés de courage », « failli basculer », « sang des pauvres », « affaïsse », « Combattez toujours » et « bouclier » confirment clairement la tension entre deux éternels belligérants; le peuple et son bourreau (le pouvoir politique). Un peuple livré à lui-même et qui n'aura le salut que par la lutte. En ce sens que, même son sauveur est impuissant pour lui apporter la liberté qu'il recherche tant. Tout le discours poétique est bâti sur la défense et la mise en garde. Dans cette perspective, le poète se donne pour mission de dévoiler la souffrance et la misère du peuple embastillé, ratonné et traqué. Et, la poésie devient de ce pas, un réquisitoire de mise en alerte et un appel au sursaut.

Cependant, ce qui apparaît remarquable ici, c'est la rénovation de la critique poétique polymorphe, riche en polémiques, qui loin des images adoucissantes de la rhétorique comme le souligne Pascal Assoa, engage le verbe dans la crudité des mots ou maux. En fait, l'innovation chez les poètes africains postnégritudiens consiste à rajeunir le verbe, à transformer les pratiques existantes en poésie (2016, p.135). En effet, dans ces deux extraits, l'usage particulier de l'ironie crue interpelle le lecteur.

Le poète opère par implication en suggérant les maux de la société par la crudité ironique des mots. Comme cela est préhensible dans l'attitude du poète feintiste qui emploie des phrases dans des énoncés ironiques considérées comme des matières sur lesquels « on joue à faire semblant exactement comme quelqu'un qui utiliserait une véritable épée dans un combat d'épée feint » (Gregory Currie, 2008: 18).

Dans l'extrait de *Météo politiques* de Lazard Koffi Koffi, nous pouvons observer trois faits ironiques doublés de métaphores hyperboliques et de comparaisons: « Ivres de leur pouvoir de sang », « fabriquent et fomentent des artifices », « Les opposants en embuscade/ tels des tigres affamés/ S'échinent à modeler des procédés/ Pour s'emparer et conserver le pouvoir. » Ces procédés de style illustrent très clairement la difficulté du destinataire de distinguer dans cet « humour par le jeu énonciatif » tel que le définit Patrick Charaudeau (2006, p.27), un duel conceptuel entre ironie et sarcasme car en réalité, les deux coopèrent en mêlant à ce jeu, métaphores et hyperboles qui endurcissent et rendent possible la dérision des faits grotesques. Dans ces trois énoncés, la métaphore « Ivres », « des artifices » et « tigres, modeler des procédés »

parallèlement associées aux hyperboles « Ivres...sang », « affamés » et « s'échinent » sont des jeux du langage qui donnent des proportions aux actes ignobles des hommes du pouvoir qui ont manqué de faire ce qu'ils doivent. En effet, la cible des mots est du coup détournée pour d'autres fins sémantiques qui incriminent encore plus ces hommes sans foi ni loi, comme le suggère Charaudeau, et qui crée ce qu'il considère comme un déphasage entre les mots et le ton de l'énonciation. L'oraliste africain y ajoutent la métaphore hyperbolique pour donner forme à l'ironie.

Ainsi, les Africains, en situation de brimades et de dominés, s'exilent dans ce jeu humoristique pour masquer leur frustrations et indignations. Les poètes changent de fusil d'épaule, ils décident de dévoiler les crimes du pouvoir et proposer un nouveau paradigme susceptible de faire avancer les choses et alerter au-delà les populations. Chez Amélavi HILLA-LAOBE, le poème s'inscrit dans la section « Le mal, l'angoisse, ensuite les grandes douleurs ». Le verbe est plus obtus et engagé. Le poète qui dit effectivement les choses de la société est susceptible de les changer.

En somme, cette poésie de Lazard Koffi Koffi et Amelavi Hilla-Laobe s'inscrit dans une critique innovante et dans la rupture du mimétisme pour mettre à nu, à leur manière de dire, la honteuse politique des dix dernières années dans certains pays de l'Afrique subsaharienne. Le parallélisme établi entre les deux titres « Météo politique » et « le combat » augure des conséquences qui résultent des pratiques opaques et pérennes du pouvoir politique. Et des mouvements de contestation et de violences qui s'en suivent.

2. Critique sociale dans la résonance des (mots/ maux) des sociétés africaines postcoloniales

Pour Valérie Thiam, le poète africain est un griot qui entretient un rapport privilégié, voire magique avec les mots (2004, p.9-29). Et, Michel Foucault de poursuivre que l'écriture de folie ne peut se dissocier du social. Elle remonte vers la fin du moyen âge ou une « longue série de folies qui stigmatisant comme par le passé les vices et défauts, les rattachent tous, non plus au manque de charité, non plus à l'oubli des vertus chrétiens, mais à une sorte de déraison... » (1960, p.25).

Dès lors, l'objectif de cette démarche est de diagnostiquer implicitement par les mots, les maux et fléaux qui mettent à mal l'homme dans son être et le fonctionnement de la société afin d'apporter dans la mesure du possible des solutions ou de susciter simplement des réactions à même de contribuer à pallier les problèmes feints par le biais de la fiction poétique.

De ce fait, ce qui est mis en évidence ici, c'est que le drame dans le contexte de notre étude n'est pas théâtral, mais une suite d'errance et d'événements terribles contre des pauvres populations. En ce sens, toutes les bases de presque toutes les crises sociopolitiques actuelles se trouvent dans la mal gouvernance économique et politique qui confinent également la littérature dans le silence inquiétant. En fait, l'Afrique actuelle est restée dans une léthargie stagnante, malgré les prouesses de quelques pays avec des dirigeants qui ont bien voulu se démarquer d'une politique centrée sur l'extérieur. À l'exception, beaucoup de dirigeants ont tout simplement tourné le dos à la volonté de leur peuple pour se maintenir au pouvoir contre vent et marrée dans une ambiance très souvent teintée de mauvaise gouvernance manifeste de favoritisme, de corruption, d'encouragement aux non-valeurs, de manipulation des institutions et des



règles démocratiques les plus élémentaires, qui ont permis à certains d'entre eux, d'accéder au pouvoir. Plongeant du fait la jeunesse, surtout sans éducation, dans une oisiveté gravissime, engendrant par la même l'augmentation rapide de la population; le chômage chronique, l'extrême pauvreté, la pandémie du Sida, la mortalité maternelle et infantile qui reste plus élevée en Afrique que partout au monde, la prévalence élevée du paludisme, la sous-alimentation et le terrorisme. Devant ce drame générationnel, Amélavi HILLA-LAOBE ne dit pas autre chose :

« LES INVITÉS

Au peuple qui souffre

Heureux les invités au festin de Dionysos.

C'est Bacchus qui vous invite.

Il y aura de la chair sans phacochère

A prix moins cher.

Il y aura de la bière mais surtout du vin

Extrait du labeur de pauvres mères

Il y aura des orgies,

De la bombance, des excès de table,

De la gourmandise, de la luxure, de la débauche.

Venez, venez vous tous qui êtes affamés et assoiffés

Je vous donnerai de la bonne chair

Et pas cher, puisqu'il

Vous suffit

Pour cela

De porter mon effigie » (*Nouvelles odes*, p.51)

Le poète a le pouvoir de mettre des mots sur les maux. De donner des visages aux bourreaux du peuple. Sa parole est consubstantiellement à la réalité. Cette tendance ouverte à la critique semble être le leitmotiv des contemporains Africains. Dans cette tragédie descriptive permanente, deux forces belligérantes s'affrontent, d'un côté les puissants hommes du pouvoir caractérisés par « Dionysos » et « Bacchus » qui sont respectivement dans la mythologie de la Grèce antique le dieu du vin, de la fête et le dieu romain du vin et de l'ivresse notamment sexuel. Mais ce qui fascine ici, c'est le paradoxe mené par l'ironisation des versets bibliques « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. » (Mathieu 11, V.28-29) transformés en ces vers parallèles « Venez, venez vous tous qui êtes affamés et assoiffés/ Je vous donnerai la bonne chair/ Et pas cher » qui laissent transparaître une sorte de parodie, allant dans le sens d'un blasphème qui stigmatisent ces nouveaux dirigeants.

Ce duo malsain de la divinité au sommet du pouvoir, matérialise bien l'état d'ébriété du pouvoir politique qui tient en main le destin du peuple. Le condamnant inéluctablement au pouvoir de l'argent et du sexe. Des hommes sans foi ni loi qui n'ont autre chose que de la jouissance à proposer aux peuples oisifs sans emplois et en errance. Ils soumettent ce peuple au silence et à la dépendance, sinon à la perte. Et cela, à travers les items « Pour cela » et « Porter mon effigie ». Pour y arriver, le poète

use d'emprunts pour parvenir à l'éternel débat sur l'imbrication des langues et croyances. Cette critique du pouvoir est assurément extérieure des personnages et se situe seulement dans les actes. Ce mécanisme permet de détourner le regard des mis en cause pour afficher l'universalité de Senghor tout en proclamant la liberté prônée par Césaire (2012, p.9).

De l'autre, les soumis ou insoumis, les opprimés, qui eux, n'ont pas le choix ou du moins, sont livrés à la dérive dictatoriale matérialisée par leur absence ou omission au processus de développement. N'offrant aucune alternative aux peuples dans la gestion des affaires de l'État manifesté par « il vous suffit » comme la seule condition. Cette frange marginalisée, à qui il ne reste une silhouette ridicule et familière, ne réapparaît qu'au moment de festoyer. Et cela, au moyen des lexèmes « invités au festin », « venez », « vous tous qui êtes affamés », « il y aura de la chair sans phacochères », « A prix moins cher » et « il y aura de la bière mais surtout du vin » qui montrent le mépris et la mise à l'écart de la majorité à l'exercice du pouvoir. L'emploi de l'impératif « venez » montre tout simplement que ceux à qui on demande de venir étaient écartés. Une majorité qui sert tout simplement de bétail qu'on doit endormir dans l'ivresse pour aller dans le sens de Bernard Mouralis sur le passé sombres des hommes du pouvoir qui favorisent la mutation arbitraire des populations affamées (2000, p.112-117).

Cette marginalisation du peuple occasionne forcément des crises et revirements de situation. Obligeant la jeunesse à s'adonner à d'autres activités comme la prostitution, le vandalisme, terrorisme et autres. Poussant d'autres encore vers un exode suicidaire en bravant les dangers de la mer ou du désert pour hypothéquer leur vie. Mais, dans ce contexte "les tout-puissants" n'ont plus vraiment le pouvoir et n'exercent plus de folie ; ils les subissent de l'extérieur. Ces déscolarisés, ces chômeurs se trouvent être le contre-pouvoir de ces pouvoirs lorsqu'ils seront affaiblis et limités. Ils se constitueront en véritables opposants qui penseront arracher le pouvoir soit par la rue, soit de façon pacifique ou par d'autres moyens. Ce contre-pouvoir créera forcément de l'anarchie.

C'est à ce niveau, qu'intervient effectivement le poète comme le juge ou le guide, qui, qu'on le loue ou qu'on le menace doit au-dessus de toute les têtes se lever pour avertir le peuple et les dirigeants sur les risques que pourraient engendrer cette situation de précarité. A ce sujet, les critiques postcolonialistes tels Boniface Mongo Mboussa diront : « *la littérature postcoloniale est une littérature de décentrement, une littérature migratoire* » (2012, p.43) pour stigmatiser tous les problèmes socio-économiques de la période de la colonisation et l'après colonisation. C'est cet appel que lance le célèbre poète français à l'égard de tous les poètes et à la vigilance des peuples opprimés par toutes sortes de puissances, en ces termes : « *Peuples ! Écoutez le poète/ Écoutez le rêveur sacré / (...) lui seul a le front éclairés !* » (1870, p.249). Qu'est-à-dire ? Que le peuple doit être vigilant et entendre la voie du poète avertisseur.

3. La contribution du dialogue linguistique et culturel au changement de mentalité : entre innovation et retour en arrière

L'aire qui caractérise l'avènement de l'écriture poétique postnégritudienne est certainement la tradition orale. Mais la particularité de cette écriture poétique sur fond oral, est le dérèglement de cette écriture traditionnelle. Notre attention à ce stade de notre argumentaire, est de montrer comment au contact de l'occident, notre littérature



réagit par la juxtaposition de plusieurs champs linguistiques qui aboutit à un véritable dialogue linguistique et culturel. Dans cette ambition de dompter la langue française, les poètes choisissent une écriture bicolore qui se veut une association des africanismes, du français et autres parlés. Les précurseurs tels que Ahmadou Kourouma, Yambo Ouologuem, Sony Labou Tansi, Bernard Zadi Zaourou, Jean Marie-Adiaffi, Titinga Frédéric Pacéré, Tchicaya U Tam'si et autres donnent le ton dans cette innovation linguistique portée par le projet de l'atomisation poétique. Dans *Nouvelles Odes* de Didier Amélavi, nous pouvons enregistrer l'entrée en scène de nouvelles onomatopées :

« L'ARRESTATION
À Béhanzin

Le jour où Béhanzin
Kondo le requin
Fut emmené en exil
Pas un coup de fusil
Pas un seul coup de fusil
N'a retenti

Le jour où une main tint Kondo
Pas un ancêtre hors du tombeau
Pas un seul sur la place Goxo.

Seules deux vieilles
Fidèles
Et deux vierges
Formaient le cortège.

Le jour amer ou le roi dut voir la mer
Tous les poissons étaient debout
Heelou ! Heelou ! Heelou lo ! » (*Nouvelles Odes*, p.39)

Sans risque de nous tromper, cet extrait dans sa présentation morphologique admet la structure même du discours spontané, bref et lapidaire propre au style oral. Sa raideur entrecoupée, vient de ce qu'il s'apparente à la voix qui mobilise les appareils phonatoires et qui engagent les structures anatomiques telles que la soufflerie, le vibreur et les cavités de résonance. Le poète insiste sur la portée de sa voix en limitant le message qui se veut discontinu, pour insister sur certains aspects du discours. La brièveté des vers s'aligne sur les formules proprement orales. Dans ce sens, le poète opte pour une alternance rythmique. La présence surtout des noms patronymiques « Béhanzin », « Kondo », « Goxo » engendre systématiquement l'interférence linguistique.

Aussi, le discours onomatopéique qu'il contient, est une caractéristique du discours oral. En fait, l'onomatopée un procédé figé qui est à l'intersection des catégories grammaticales et lexicales et qui entre dans un champ de construction infini. Elles dépendent de la sensibilité et du style de l'artiste qui souhaite matérialiser ses

émotions. L'emploi répétitif de l'interjection « Heelou ! » et « lo ! » joue sur l'automatisme de l'action. Les onomatopées dans leur emploi soulèvent le débat sur la ligne démarcative discours/ parole. Elle est fondamentalement un acte de reformatage du discours pour le rendre plus directe et spontané comme à l'oral. Elle permet de traduire vite la pensée. Ainsi, le narrataire traduit une certaine exaspération, un agacement devant cette situation.

Dans le cas d'espèce, le poète veut donner le primat à la voix pour traduire ses émotions réelles. Faisant éclater le discours à des sphères linguistiques variées. Cela est le propre du discours oral. Ce processus lui permet d'introduire au plus haut de cet extrait, des noms tirés du terroir comme une intrusion dans une autre sphère linguistique des langues maternelles. Cette transgression linguistique entreprise par le poète manifeste le décloisonnement générique et intertextuel caractéristique de l'oralité.

Constat, cette construction s'aligne sur le terroir togolais des deux langues véhiculaires ; l'éwé et le kabiyè mais également béninoise.

Par ailleurs, l'interjection « Heelou » entre aussi dans le syllabaire de la langue libanaise avec suppression d'une voyelle « é » « helou » dans les noms de famille. Ainsi cette commutation montre que son origine n'est pas fixe et il n'y a aucun consensus autour de sa signification. Elle est soumise au style du poète qui l'alimente avec ses propres expériences et structurations qui la font entrer dans le cadre de la réécriture avec le remodellement des langues.

Ces créations lexicales et sémantiques marquent véritablement cette écriture. Une écriture qui n'est limitée par aucune norme syntaxique. Une ligne d'écriture qui s'intercale entre le français et les autres langues. L'autre principe qui gouverne les constructions phrastiques Didier Amélati, c'est bien les phrases minimales juxtaposées complexifiées par les métaphores. Relevant la particularité des constructions figées comme dans le discours proverbial ou du discours parlé et spontané.

En somme, aujourd'hui plus qu'hier, la langue française n'a plus le monopole dans l'écriture poétique africaine, surtout postnégritudienne. Elle est en situation de cohabitation et de dialogue permanent avec les autres langues. Pour traduire toute la vérité sans vraiment d'embellissement avec des mots durs et crus. C'est sans doute ce que confirme Tzvetan Todorov (1968, p.35-36) quand il stipule que :

La littérature n'est pas une parole qui peut ou doit être fautive, à l'opposé de la parole des sciences ; c'est une parole qui, précisément, ne se laisse pas soumettre à l'épreuve de la vérité ; elle n'est ni vraie ni fautive, poser une telle question n'a pas de sens ; c'est ce qui définit son statut de fiction.

Cette posture montre que l'œuvre est construite à la jonction du faux et du vrai en littérature. Cette démarche consiste à révéler au lectorat la part du faux qui côtoie constamment la réalité. Déclenchant le goût de la critique et de la volonté du dévoilement. Au vu de ce qui précède, nous pouvons confirmer l'hypothèse de la crudité, et même de l'acidité du discours poétique de certains poètes postcoloniaux à l'instar des poètes de la deuxième génération. Hormis l'insoumission aux codes génériques, c'est une vraie bataille de mots pour faire triompher la vérité par la bouche des victimes ou des laisser pour compte et non des bourreaux.



Conclusion

L'écriture poétique de l'Afrique francophone d'hier à aujourd'hui a effectivement connu une véritable mutation tant au niveau de son esthétique formelle que de son verbe et des vrais bourreaux. L'épiphanie de la critique poétique africaine a connu son apogée après les indépendances. Chez les poètes africains postnégritudiens, l'appropriation de leur littérature passe nécessairement par l'intégration de matériaux hétérogènes ethnolectes ou mêmes sociolectes et les réalités vécues par ceux qui la reçoivent. Cela implique le charisme des poètes qui doivent dire la vérité et rien que la vérité en tenant compte des matériaux sortis de leur socioculture. Du coup, la langue française subit dans ces conditions, le saut de la réalité de cette époque postcoloniale. En ce sens que les poètes souhaitent absolument tourner la littérature africaine postnégritude vers la satire pour dire les problèmes, les souffrances des Africains de cette époque, de tout ce que nous savons sur les conditions de vie des populations, de la société, de la culture et de la tradition orale africaine. Le but de ces poètes, c'est de décrire la politique politicienne qui marginalise une population écartelée entre souffrance et humiliations.

À ce propos, Tchicaya U Tam'si pense qu'il est impérieux de renverser les rôles, d'éviter de devenir à son tour l'opresseur et de se méfier de rappeler l'histoire, qui trop souvent renforce les clivages ethniques et finalement s'attaque fraternellement à la construction d'un monde nouveau et plus juste (1984-1999, p.258).

Les poètes contemporains vont quant à eux, hausser le ton dans le sens de questionner les langues africaines en réévaluant le coup du progrès proposer par les parvenus au pouvoir politique et leurs maîtres. Ils s'échinent à dénonciation les pouvoirs qui se liquéfient en liquidant la part du peuple pour la pérennité de leur règne. Les poètes décident de le dire dans une approche postmoderne qui souligne un enracinement du discours dans la manière crue des Africains sollicitant les emplois hyperboliques, métaphoriques ironisés.

Références bibliographiques

- Adiaffi Jean-Marie, 1992, *Silence, on développe*, Paris, Éditions Nouvelles du Sud.
- Assoa N'Guessan Pascal, 2016, *La nouvelle poésie d'Afrique noire francophone, rupture, rénovations et transgressions*, L'Harmattan.
- Azo Vauguy, 2015, *Péril Loglédou, voyage au village des yeux perdus*, éditions Matrice, Abidjan.
- Barthes Roland, 1953, *Le Degré zéro de l'écriture*, Paris, Gonthier.
- Charaudeau Patrick, 2006, « Des Catégories pour l'Humour ? », in *Questions de communication*, n°10, Presses universitaires de Lorraine.
- Chevrier Jacques, 1988-1999, *La littérature nègre*, Armand colin.
- Currie Gregory (2008), « Écho et feintise: quelle est la différence et qui a raison ? » in *Philosophiques*.
- Daba Séwanou, 1986, *Nouvelles écritures africaines, Romanciers de la seconde génération*, Paris, L'Harmattan.
- Foucault Michel, 1961, *Le littéraire et le social. Éléments pour une sociologie de la littérature*, Paris, Flammarion.
- Hamon Philippe, 1981, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette.
- Hurault Bernard & ali., 2002, *La bible des peuples*, Sarment, Éditions du jubilé.
- Kouabenan-Kossonou F., 2017, *Stylistique et poétique, pour une lecture impliquée de la poésie africaine*, L'Harmattan.
- Koutchoukalo Tchassim, 2012, *Fictions africaines et écriture de démesure*, Collection regards.
- Mahamadou Cherif Keita Cheick, 1995, *Massa Makan Diabaté : un griot mandingue à la rencontre de l'écriture*, Paris, L'Harmattan.
- Maingueneau Dominique, 1976, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- Mouralis Bernard, 2000, « Sainteté et folie dans Saint Monsieur Baly de William Sassine », in *Icolori della Spirito Africa Occidentale*, vol.II.
- Roulet & al., 2001, *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Berne, éd. Peter Lang.
- Tchicaya U Tam'si Gérard, 1980, *Les cancrelats*, Paris, Albin Michel.
- Thiers-Thiam Valérie, 2004, *À chacun son griot : le mythe du griot-narrateur dans la littérature et le cinéma d'Afrique de l'Ouest*, Paris, L'Harmattan.
- Todorov Tzvetan, 1968, *Qu'est-ce que le structuralisme ? 2. Poétique*, éd. du Seuil.